

Pascal Delwit, Marjorie Gassner,
Jean-Benoît Pilet, Emilie van Haute

Les mouvements de voix dans la Région de Bruxelles-Capitale entre l'élection régionale de juin 2009 et le scrutin fédéral du 13 juin 2010

Dans l'espace politique bruxellois, l'élection fédérale du 13 juin 2010 n'a pas occasionné des mouvements de voix aussi spectaculaires qu'en Flandre ou qu'en Wallonie si l'on se réfère aux élections intervenues en 2007. Des changements importants s'y donnent néanmoins à voir, en particulier la progression du parti socialiste et le recul électoral du Mouvement réformateur. Il est néanmoins intéressant, dans le timing de la vie politique et électorale, de se reporter au dernier scrutin en date – les élections régionales bruxelloises de 2009 – pour analyser les mouvements intervenus dans le temps « court » de la vie politique, où cette dernière est rythmée par des événements et des changements qui affectent, parfois rapidement les perceptions et les représentations des partis et de la vie politique. Ce sont les mouvements entre l'élection régionale 2009 et l'élection fédérale de 2010 que nous analysons dans cette contribution. Le travail se fonde sur une enquête « sortie des urnes » organisée par le Centre d'étude de la vie politique de l'Université libre de Bruxelles (ULB) auprès de 3.000 Bruxellois.

Pascal Delwit est professeur de science politique à l'Université libre de Bruxelles (ULB) où il mène ses travaux au Centre d'étude de la vie politique. Il est, entre autres, l'auteur de *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours* aux Editions de l'Université de Bruxelles (2010, 2e éditions revue et augmentée).

Marjorie Gassner est professeur de mathématique à l'Université libre de Bruxelles (ULB) où elle mène ses travaux au Centre de l'économie de la connaissance. Elle est, entre autres, l'auteur de *Représentations parlementaires. Méthodes mathématiques biproportionnelles de répartition des sièges* aux Editions de l'Université de Bruxelles (2000).

Jean-Benoît Pilet est professeur de science politique à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Directeur-adjoint du Centre d'étude de la vie politique, il est, entre autres, l'auteur de *Changer pour gagner ? Les réformes électorales en Belgique* aux Editions de l'Université de Bruxelles (2007).

Emilie Van Haute est professeur de science politique à l'Université libre de Bruxelles (ULB) où elle mène ses travaux au Centre d'étude de la vie politique. Elle est, entre autres, l'auteur de *Adhérer à un parti politique* aux Editions de l'Université de Bruxelles (2009).

Contacts :

Pascal Delwit, +32(0)2 650 40 51, pdelwit@ulb.ac.be
Marjorie Gassner, +32(0)2 650 38 43, mgassner@ulb.ac.be
Jean-Benoît Pilet, +32(0)2 650 31 81, jpilet@ulb.ac.be
Emilie Van Haute, +32(0)2 650 48 82, evhaute@ulb.ac.be

Christophe Mincke (secr. rédac.), +32(0)473 21 02 65
mincke@fusl.ac.be



Introduction

Dans l'espace politique bruxellois, l'élection fédérale du 13 juin 2010 n'a pas occasionné des mouvements de voix aussi spectaculaires qu'en Flandre ou qu'en Wallonie si l'on se réfère aux élections intervenues en 2007. En Flandre, la percée spectaculaire de la N-VA a frappé les imaginations. Le parti conduit par Bart De Wever y décroche 10 points de pourcent¹ de plus que le meilleur score engrangé par la Volksunie à l'élection nationale de 1971. En Wallonie, la très forte progression du parti socialiste, qui y obtient son meilleur score depuis 1991², et la sévère défaite du Mouvement réformateur, qui y décroche son pire résultat depuis 1987³, sont les mouvements les plus saillants.

Si l'ampleur des mouvements n'est pas aussi saisissante en Région bruxelloise, des changements importants s'y donnent néanmoins à voir. Soulignons en particulier la progression du parti socialiste. Le PS se rapproche de son score historique des élections régionales de juin 2004, où il avait devancé d'une courte tête la liste libérale. *A contrario*, il faut épingler le recul électoral du Mouvement réformateur, qui passe bien en deçà de la barre des 30%. La liste réformatrice y conserve le statut de premier parti d'extrême justesse face à la liste tirée par Laurette Onkelinx. Dans le spectre néerlandophone de Bruxelles, la donnée la plus importante est le très important recul enregistré par le Vlaams Belang. L'extrême droite néerlandophone perd 47,6% des ses voix d'une élection fédérale à l'autre.

Il est néanmoins intéressant, dans le *timing* de la vie politique et électorale, de se reporter au dernier scrutin en date – les élections régionales bruxelloises de 2009 – pour analyser, dans le spectre bruxellois, les mouvements intervenus dans le temps

¹ Il est essentiel de parler de points de pourcent. Contrairement à une erreur régulièrement répandue, un parti qui passe de 10 à 15% ne gagne pas dix pourcents mais dix points de pourcents. En pourcentage, il gagne en l'espèce 50% (5 : l'avance rapportée au point de référence 10).

² Pascal Delwit, « La voie étroite d'une refondation du parti socialiste (PS) », in Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele (eds), *Les partis politiques en Belgique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1997 (2^e édition).

³ Pascal Delwit, *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010 (2^e édition).

« court » de la vie politique, où cette dernière est rythmée par des événements et des changements qui affectent, parfois rapidement les perceptions et les représentations des partis et de la vie politique. A cette aune, plusieurs éléments importants peuvent être soulignés :

a) Par rapport à l'élection régionale de juin 2009, le parti socialiste progresse et engrange 3,05 points en plus, soit 13,1% en plus de son score de 2009. Cette observation est importante car le score socialiste de 2009 avait été considéré comme une bonne performance. L'avancée s'effectue donc sur la base d'un point de référence élevé.

b) Contrairement à ce que nous avons pu observer dans l'espace politique wallon ⁴, le Mouvement réformateur n'encourt pas de tassement par rapport à l'élection régionale de 2009. Au contraire, la liste réformatrice décroche 0,64 points en plus. Certes, le résultat de 2009 s'était révélé mitigé pour les réformateurs bruxellois, mais la même observation prévaut pour le spectre wallon où le MR a néanmoins reculé par rapport à la performance engrangée en 2009.

c) En 2009, Ecolo avait caressé l'espoir d'atteindre 20% des voix dans l'espace régional bruxellois et de devenir, dans la capitale, la deuxième formation de l'échiquier politique. Sans atteindre ces deux objectifs, Ecolo avait obtenu une excellente performance, lui permettant entre autres d'obtenir, outre un poste ministériel, un secrétariat d'Etat dans le nouvel exécutif, dévolu à Christos Doulkeridis. Un an plus tard, les verts conduits par Olivier Deleuze subissent un sévère recul : - 5,9 points soit 32,9% de moins que son score de 2009. Au surplus, de manière symbolique, Ecolo doit abandonner son statut de troisième formation de l'échiquier politique au profit du Centre démocrate humaniste.

d) Au terme des élections régionales de juin 1999, le parti social chrétien se trouvait à la frontière de la marginalité politique dans l'espace bruxellois ⁵. Aux élections régionales bruxelloises de 2004, le nouveau Centre démocrate humaniste avait su rebondir et s'extirper des eaux inquiétantes de la disparition. Depuis pourtant, le cdH plafonne. Après avoir enregistré un tassement en 2009, les humanistes ont à nouveau connu un recul dans l'espace bruxellois. Combiné au tassement observé dans la circonscription de Nivelles, cela a conduit, dans le cadre de l'apparement ⁶, à la perte d'un des trois sièges brabançons du cdH. Les humanistes n'ont plus de député en Brabant wallon. La reconquête du statut de troisième formation politique dans la Région ne peut faire office de consolation.

e) Il est intéressant d'observer que le pourcentage des votes exprimés pour des partis néerlandophones a quelque peu augmenté. En 2009, les partis néerlandophones

⁴ Pascal Delwit, Marjorie Gassner, Jean-Benoit Pilet, Emilie van Haute, « Les transferts de voix en Wallonie lors des élections fédérales du 13 juin 2010 », Note n° 1, Centre d'étude de la vie politique de l'ULB.

⁵ Pascal Delwit, « Le parti social chrétien : jalons d'un futur incertain », in Pascal Delwit (ed.), *Le parti social chrétien. Mutations et perspectives*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2002, pp. 9-30.

⁶ Sur les règles en matière électorale, nous renvoyons à Jean-Benoit Pilet, *Changer pour gagner ? Les réformes des lois électorales en Belgique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2007.

Elections	Fédérale 2007	Régionales 2009	Fédérale 2010
Vlaams Belang	3,15	1,97	1,65
Lijst Dedecker	0,39	0,42	0,30
Open Vld	2,86	2,60	2,35
PS	21,30	23,29	26,34
MR	31,88	26,46	27,10
FN	2,83	1,69	0,98
cdH	14,29	13,14	12,12
CD&V-N-VA	2,11		
CD&V		1,67	1,63
SP.a	1,22	2,19	2,05
N-VA		0,56	1,93
Ecolo	13,98	17,94	12,04
Groen!	1,22	1,26	1,60
R.W.F.	0,40	0,29	0,26
PTB+PVDA+	0,55	0,87	1,55
Front Des Gauches	0,37	0,44	0,81
Parti Populaire			3,47
Wallonie D'Abord			0,39
PROBRUXSEL		1,75	1,33
Belg.Unie	0,31	0,10	0,70
Egalité			1,08
Pirate Party			0,33
Autres	3,14	3,35	

Evolution comparée des résultats des partis dans l'espace politique bruxellois.

phones avaient obtenu 11,2% en 2009. Au scrutin fédéral du 13 juin 2010, ils décrochent 12,1% des suffrages valablement exprimés.

f) Enfin, à l'instar de la situation en Flandre, le paysage politique des partis néerlandophones en Région de Bruxelles est aussi affecté par la progression notable de la N-VA. Le parti nationaliste fait une percée inattendue à Bruxelles en passant de 2.600 suffrages décrochés en 2009 à 9.000 en 2010, soit 16% du vote néerlandophone.

Dans une note dédiée à la Wallonie⁷, nous avons présenté une première évaluation des mouvements de voix entre l'élection régionale de juin 2009 et l'élection fédérale du 13 juin 2010. Dans la présente contribution, nous établissons la même analyse pour Bruxelles. Quels transferts de voix se donnent à voir entre 2009 et 2010 et dans quelle ampleur ?

Une représentation parfois rapide simplifie régulièrement les mouvements de voix entre partis d'une élection à l'autre. La réalité est très souvent nettement plus complexe qu'un regard superficiel ne le laisse supposer⁸. De la même façon, la volatilité est souvent perçue comme erratique voire déclinée sous l'angle de zapping électoral. En la matière, la vérité est régulièrement loin de ces clichés. Il est souvent possible de dégager les cohérences dans les abandons et dans les arrivées électoraux⁹. A ce stade, notre travail ne concerne pas le comportement des primo-votants.

Notre étude et notre analyse sont réalisées et fondées sur la base d'un travail désormais régulier et unique en Belgique : une enquête « sortie des urnes » organisée par le Centre d'étude de la vie politique de l'Université libre

⁷ Pascal Delwit, Marjorie Gassner, Jean-Benoit Pilet, Emilie van Haute, « Les transferts de voix en Wallonie lors des élections fédérales du 13 juin 2010 », Note n° 1, Centre d'étude de la vie politique de l'ULB.

⁸ Jean-Benoit Pilet, « Les transferts de voix entre partis entre les élections régionales de 2004 et le scrutin fédéral du 10 juin 2007 », in Pascal Delwit, Emilie van Haute, *Le vote des Belges (Bruxelles-Wallonie, 10 juin 2007)*, Bruxelles Editions de l'Université de Bruxelles, 2007, pp. 111-128.

⁹ Stefano Bartolini, Peter Mair, *Identity, Competition and Electoral Availability: The Stabilisation of European Electorates 1885-1985*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.

de Bruxelles (ULB). Dans les enquêtes menées pour comprendre le comportement électoral, l'enquête « sortie des urnes » a deux avantages majeurs. Premièrement, tout en ayant voté, les citoyens ne sont pas influencés par le résultat de l'élection et les commentaires qui l'entourent. On peut donc escompter des réponses plus sincères et moins marquées par des effets de *désirabilité sociale*. Ensuite, plus de citoyens sont disponibles à répondre sur des problématiques électorales et politiques le jour même de l'élection. Ce faisant, on atténue les biais relatifs à la difficulté d'atteindre les personnes moins intéressées par la politique de même que les milieux socialement et culturellement défavorisés. L'inconvénient majeur de l'enquête « sortie des urnes » est de ne pas pouvoir administrer un questionnaire important. Les citoyens ne sont prêts qu'à consacrer un temps limité à répondre à une enquête. La sélection des thèmes à traiter et des questions à soumettre est donc complexe. Dans l'enquête orchestrée le 13 juin 2010, 3.000 Bruxellois ont été questionnés dans dix-huit communes de la Région. La commune d'Etterbeek a refusé l'autorisation requise. Le nombre d'enquêteurs et les bureaux où étaient présents les sondeurs ont été mis en place sur la base des réalités socio-démographiques de la Région et des communes. Pour pouvoir traiter des transferts de voix d'une élection à l'autre, trois questions étaient administrées :

- a) Pour quel parti avez-vous voté à la Chambre aujourd'hui ?
- b) Pour quel parti avez-vous voté au Sénat aujourd'hui ?
- c) Pour quel parti avez-vous voté aux élections régionales bruxelloises en juin 2009 ?

Les partis étaient présentés, accompagnés de leur acronyme et du nom de la tête de liste. Le questionnaire était administré soit en français, soit en néerlandais suivant la langue souhaitée par le répondant.

Compte tenu de la modestie des scores des partis néerlandophones dans l'espace bruxellois, l'extrapolation pour ces formations est à prendre avec plus de prudence que pour leurs coreligionnaires francophones¹⁰. Dans la suite de l'exposé, nous présentons d'abord pour chaque parti son taux de rétention, à savoir le nombre d'électeurs fidèles d'une élection à l'autre. Par la suite, nous analysons le comportement des électeurs n'ayant pas reproduit le même vote qu'en 2009. Enfin, nous décortiquons les arrivées et leur essence en dressant les soldes avec les principales formations politiques.

La comparaison s'opère sur la base des résultats décrochés par les partis politiques lors du scrutin régional de juin 2009 et à l'occasion des élections fédérales du 13 juin 2010, en isolant la partie bruxelloise de l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde (résultat agrégé des cantons d'Anderlecht, de Bruxelles, d'Ixelles, de Molenbeek-Saint-Jean, de Saint-Gilles, de Saint-Josse, de Schaerbeek et d'Uccle). Un angle mort existe dans l'extrapolation proposée : le comportement des Belges de l'étranger qui ont voté dans une commune bruxelloise lors de l'élection fédérale. Ces électeurs n'ont pas voté en juin 2009 et, bien évidemment, n'ont pas pu être interrogés dans l'enquête « sortie des urnes » concernant leur vote de 2010.

¹⁰ Pour les partis francophones, l'intervalle de confiance se situe à +/- 1,92 à 95% et pour les partis néerlandophones à +/- 4,90 à 95%.

1. Les partis francophones

1.1. Le Mouvement réformateur

En 2009, le Mouvement réformateur avait reconquis le statut de premier parti de la Région de Bruxelles-Capitale au détriment du parti socialiste. Mais cette perfor-

mance n'avait pu masquer les difficultés électorales et politiques du MR à Bruxelles. Le score de 2009 était inférieur à celui de 2004, pourtant considéré comme très mauvais. Et la liste réformatrice n'avait pas été capable de reproduire le résultat des élections fédérales de 2007. Pour la deuxième fois d'affi-



cdH	Ecolo	MR	PS	Open-Vld	PP	Pro Bruxsel	Autres
4,81	2,64	76,44	4,65	0,99	7,37	0,90	2,21
5.858	3.214	93.179	5.668	1.207	8.983	1.095	2.701

Déclinaison des votes MR de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

lée, le MR dut abandonner les rênes de la Région à une coalition PS-cdH-Ecolo, côté francophone, et Open-VLD-CD&V-Groen !, côté néerlandophone. Un an plus tard, le MR est très légèrement au-dessus du résultat de 2009, ce qui constitue un résultat meilleur qu'en Wallonie.

Le Mouvement réformateur a un taux de rétention de son électorat de 2009 relativement élevé : 76,4%. Plus de trois quart des électeurs réformateurs de 2009 sont restés fidèles au parti. Où vont les citoyens qui ont fait défection au MR ? Le principal parti qui bénéficie des électeurs libéraux infidèles est le Parti populaire. Plus de 7% des électeurs réformateurs de 2009 (- 8.983 suffrages) optent pour la « droite décomplexée » emmenée à Bruxelles par un de ses co-présidents, Mischaël Modrikamen. Un peu moins de 5% des électeurs réformateurs ont pour leur part choisi cette fois le cdH (- 5.858 voix) ou le parti socialiste (- 5668 votes). En revanche, les

cdH	Ecolo	PS	Open-Vld	Pro Bruxsel	Autres
8.532	13.072	5.332	989	1.412	2.626



MR

défections au profit d'Ecolo sont plus modestes (- 3.214 voix). Les transferts dans la famille libérale existent aussi, mais dans une proportion très contenue : 1% de l'électorat MR a choisi de voter pour l'Open VLD (- 1.207 suffrages).

Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que le MR.

En contrepartie, le MR bénéficie d'arrivées. En nombres absolus, elles proviennent d'abord d'Ecolo (+ 13.072 voix), puis du cdH (+ 8.532 suffrages) et enfin, dans une moindre mesure, du PS (+ 5.332 votes). Si le MR a vu 1.200 électeurs de 2009 voter pour l'Open VLD, il bénéficie à l'inverse d'un changement de 1.400 électeurs ayant opté pour les libéraux flamands en 2009 et qui ont choisi cette fois les réformateurs francophones. L'examen des soldes est favorable au Mouvement réformateur. Certes, il est légèrement négatif vis-à-vis du parti socialiste (- 336 voix) et surtout par rapport au parti populaire mais le MR est bénéficiaire net tant par rapport à Ecolo (+ 9.858 suffrages) que vis-à-vis du cdH (+ 2.674 votes).

1.2. Le Parti socialiste

Dans le spectre politique francophone, le parti socialiste est l'incontestable vainqueur du scrutin, tout à la fois en Wallonie et dans la Région de Bruxelles-Capitale. *A priori*, il est dès lors escompté que le PS ait un taux de rétention élevé de son électorat de 2009.

L'attente est corroborée : plus de 83% des électeurs socialistes aux élections régionales de 2009 à Bruxelles ont réédité leur vote pour le PS, soit un socle de 89.473 électeurs. Un certain nombre d'électeurs a néanmoins opté pour une autre formation politique. Vers qui se sont dirigés ces anciens électeurs socialistes ? Deux partis bénéficient de l'essentiel de l'apport : le Centre démocrate humaniste (- 5.495 électeurs) et le Mouvement réformateur (- 5.332 électeurs). L'électorat qui n'a plus réédité son vote PS appartient donc, à titre principal, à la composante centriste de l'électorat socialiste. Toutefois, un segment plus à gauche a également abandonné le parti socialiste. De moindre importance, les citoyens appartenant à cette composante ont pour leur part voté pour le Parti du travail de Belgique (- 1912 électeurs) et Ecolo (- 1.655 électeurs). Dans la *famille* socialiste, les transferts vers le parti frère

néerlandophone sont très modestes. L'estimation ramène à un peu plus de 200 électeurs les passages du PS vers le SP.a.

Outre ce socle, le parti socialiste a bénéficié, pour asseoir sa victoire électorale, d'arrivées d'électeurs d'autres partis. En nombres absolus, c'est en provenance

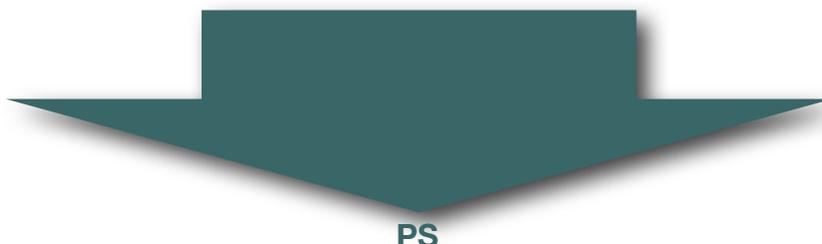


cdH	Ecolo	MR	PS	SP.a	PP	PTB	Autres
5,12	1,55	4,97	83,38	0,19	0,49	1,78	2,51
5.495	1.665	5.332	89.473	208	531	1.912	2.687

Déclinaison des votes PS de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

des verts francophones que le PS bénéficie de l'apport le plus important. 13.562 électeurs écologistes de 2009 ont cette fois opté pour le PS. Le cdH est aussi un solide pourvoyeur de voix pour la liste socialiste. Plus de 9.000 électeurs humanistes de 2009 ont cette fois opté pour la liste conduite par Laurette Onkelinx. En revanche, sans être anodin, l'apport libéral est plus modeste. 5.668 électeurs qui avaient opté pour le MR en 2009 ont cette fois choisi le parti socialiste. Si les dé-

cdH	Ecolo	MR	Sp.a	Groen !	Autres
9.075	13.562	5.668	229	397	3.986



PS

Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que le PS.

parts vers le SP.a se sont révélés infimes, il en est de même pour les arrivées : on ne répertorie aussi qu'un peu plus de 200 électeurs SP.a ayant voté pour PS lors de cette élection.

L'examen du bilan pour le parti socialiste donne à voir un

bénéfice très important au détriment d'Ecolo (+ 11.897 voix). C'est principalement dans les mouvements de voix entre ces deux partis que s'est jouée la victoire électorale du parti socialiste. L'apport net est aussi au rendez-vous avec le cdH mais dans une mesure plus contenue (+ 3.580 suffrages). Pour ce qui a trait au Mouvement réformateur, les départs et arrivées se compensent quasiment ; le parti socialiste a un solde légèrement positif (+ 336 suffrages). Somme toute, les socialistes francophones ne dévoilent un solde négatif qu'à l'endroit du PTB+.

1.3. Le Centre démocrate humaniste

Nous l'avons mentionné, le Centre démocrate humaniste avait su, au début des années 2000, reconquérir un certain seuil de crédibilité politique et électorale dans la Région de Bruxelles-Capitale après une décennie nonante marquée par un affaïssissement et une élection catastrophe en 1999. Certes, les humanistes ne peuvent faire état que de deux bourgmestres dans l'espace bruxellois, mais ils avaient pu franchir à nouveau la barre des 10% et approcher celle des 15%. L'élection de 2009 avait indiqué la fragilité de ce redressement. Celle de 2010 confirme ce fait, même si les humanistes ravissent la troisième place à Ecolo.

Pour le cdH, le taux de rétention de 2009 est alarmant. En effet, les humanistes ne

conservent que 57,50% des électeurs qui avaient voté pour eux en 2009, ce qui est très faible pour un scrutin d'un an d'âge seulement. Les départs d'électeurs du cdH s'opèrent au premier chef vers le PS. 15% des électeurs humanistes de 2009 ont cette fois émis



cdH	Ecolo	MR	PS	CD&V	PP	Autres
57,50	6,58	14,10	14,99	0,68	1,43	4,72
34.800	3.982	8.532	9.075	409	868	2.861

Déclinaison des votes cdH de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

un vote pour le parti socialiste (- 9.075 suffrages). Mais 14,10% d'électeurs du cdH ont aussi opté pour le MR (- 8.532 votes). Un segment non négligeable - 6,58% - a voté pour Ecolo (- 3.982 voix). Ces départs de segments importants de l'électorat cdH vers les trois autres formations politiques interpellent quant à la cohérence idéologique centrale du cdH et/ou de son électorat. L'ampleur des abandons vers des partis plus à gauche et plus à droite sur les questions socio-économiques et aux profils dissemblables sur les questions de société est notable.

A contrario, on soulignera que les transferts vers le parti populaire sont assez limités. Peu d'électeurs humanistes de 2009 ont été séduits par le parti conduit par Mischaël Modrikamen (- 868 électeurs). De la même façon que pour la *famille* socialiste, le nombre de conversions en faveur du parti frère, le CD&V, est insignifiant (- 409 suffrages).

Bien qu'ayant encouru de nombreuses pertes de voix dans son électorat, le cdH a également bénéficié d'arrivées d'électeurs qui n'avaient pas voté pour lui lors du scrutin régional de 2009. En nombres absolus, les humanistes jouissent de l'apport d'un nombre relativement identique d'anciens électeurs libéraux (+ 5.860 électeurs) et socialistes (+ 5.495 suffrages). Pour ce qui est d'Ecolo, sans être insignifiant, l'apport est plus modeste (+ 3.278 votes). On relèvera que très peu d'électeurs du CD&V de 2009 ont émis un vote pour le cdH en 2010 (+ 223 voix).

In fine, le bilan du cdH est négatif avec les trois autres grands partis démocratiques francophones. Le solde est le plus négatif avec le parti socialiste (- 3.580 suffrages), puis avec le MR (- 2.674 voix) et enfin avec Ecolo (- 704 votes). Certes, dans les trois comparaisons, ce bilan négatif l'est sur des bases modestes en nombres absolus mais cette observation doit être prise avec prudence. En effet, la comparaison s'effectue avec l'élection régionale de 2009, à l'occasion de laquelle un tassement humaniste s'était déjà opéré. Par ailleurs, eu égard à son statut d'acteur politique de

second plan à Bruxelles, les soldes ne peuvent somme toute qu'être relativement limités quand ils sont négatifs.

Ecolo	MR	PS	CD&V	Pro Bruxsel	Autre
3.278	5.858	5.495	223	992	5.591



Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que le cdH.

1.4. Ecolo

Le résultat du scrutin fédéral de juin 2010 est une désillusion pour les verts francophones, tant par rapport à l'élection régionale de juin 2009 que vis-à-vis du précédent scrutin fédéral de juin 2007. En un an, le recul est très important mais même le score de 2007 n'est pas atteint. Une des explications du recul observé par rapport à 2009 est le très faible taux de rétention des voix écologistes de 2009. A l'instar de ce que nous avons pu isoler dans le spectre wallon ¹¹, Ecolo ne conserve qu'à peine plus de la moitié de ses électeurs de 2009. Ceci confirme les observations que nous avons épinglées dans la configuration wallonne : les verts ont un électorat assez fluide. Le départ d'électeurs écologistes s'effectue dans la proportion la plus importante au profit du parti socialiste et du Mouvement réformateur. Le PS engrange 13.562 électeurs qui avaient voté vert en 2009, soit un septième de l'électorat d'Ecolo. Le MR recueille à peu de choses près un nombre identique d'électeurs écologistes de 2009 (- 13.032 suffrages). En revanche, les départs vers le cdH sont plus modeste (- 3.278 voix). Mais les désertions ne concernent pas que les trois grands partis démocratiques francophones. On note aussi des départs non anodins

vers quatre autres formations politiques aux profils très dissemblables : le parti frère, Groen !, qui bénéficie de l'apport de 1.490 électeurs Ecolo de 2009, deux partis à la gauche de la gauche, le PTB+ (- 1.449 votes) et le Front des gauches (- 929 suffrages), et enfin vers le parti populaire (- 1.363 voix). Ce dernier



cdH	Ecolo	MR	PS	Groen !	PP	PTB	Frt des G	Autre
3,97	52,04	15,77	16,41	1,80	1,64	1,75	1,12	5,52
3.278	43.015	13.032	13.562	1.490	1.363	1.449	929	4.555

Déclinaison des votes Ecolo de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

segment électoral concerne vraisemblablement une frange de l'électorat protestataire d'Ecolo, en référence aux électeurs qui « souhaitent exprimer leur mécontentement quant au fonctionnement du système politique » ¹². En tout état de cause, l'ampleur et la diversité des départs des électeurs écologistes de 2009 illustrent l'« équation idéologique » complexe d'Ecolo. Ecolo attire à lui des segments électoraux aux profils idéologiques très composites sur les plans socio-économique et sociétal. Les agréger de manière pérenne au profit d'Ecolo se révélera un défi particulièrement difficile à relever pour les verts francophones, tant dans le spectre wal-

¹¹ Pascal Delwit, Marjorie Gassner, Jean-Benoit Pilet, Emilie van Haute, « Les transferts de voix en Wallonie lors des élections fédérales du 13 juin 2010 », Note n° 1, Centre d'étude de la vie politique de l'ULB.

¹² Marc Hooghe, Sofie Marien, Teun Pauwels, « Méfiance politique et comportement électoral en Belgique », in Kris Deschouwer, Pascal Delwit, Marc Hooghe, Stefaan Walgrave (eds), *Les voix du peuple. Le comportement électoral au scrutin régional de juin 2009*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010.

cdH	MR	PS	PTB	Groen !	Pro Brussel	Autres
3.982	3.214	1.665	523	452	975	2.200



Ecolo

Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation qu'Ecolo.

lon que dans l'espace bruxellois.

En dépit des lourdes pertes dans son électorat de 2009, Ecolo est aussi le réceptacle de nouvelles arrivées. En la matière, les mouvements les plus significatifs concernent le cdH et le Mouvement réformateur. Ecolo bénéficie de l'apport

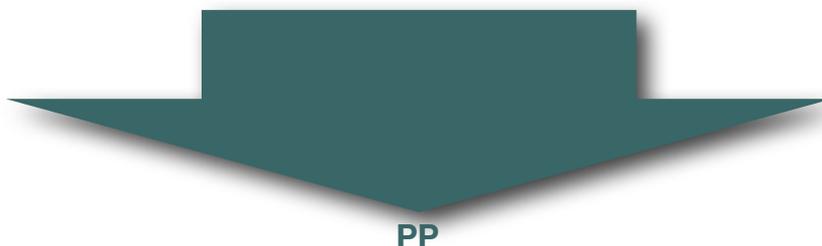
de 3.982 électeurs humanistes et de 3.214 électeurs libéraux de 2009. Le mouvement en provenance de l'électorat socialiste est beaucoup plus contenu (+ 1.665 suffrages). Dans la famille écologiste, on relève que 452 électeurs de Groen ! ont fait le choix inverse en votant cette fois pour les verts francophones.

Sans surprise, le solde est très défavorable à Ecolo par rapport à tous les partis à l'exception du cdH, vis-à-vis duquel il est bénéficiaire net (+ 704 votes). Mais tant par rapport au parti socialiste (- 11.897 voix) qu'à l'endroit du Mouvement réformateur (- 9.818 votes) la perte nette est substantielle.

1.5. Le Parti populaire

Le Parti populaire est un nouveau venu sur la scène politique. Porté sur les fonts baptismaux, en novembre 2009, par deux personnalités médiatiques, l'avocat Mischael Modrikamen, défenseur d'une partie des petits porteurs d'actions Fortis, et Rudy Aernoudt, ancien chef de cabinet de ministres libéraux et éphémère chef de file de LiDé, Libéral et Démocrate, le Parti populaire espérait conquérir l'électorat de droite dans le spectre politique francophone. Se référant aux modèles que seraient le Parti populaire (PP) espagnol et l'Union pour le mouvement populaire (UMP) française, le Parti populaire belge s'affichait

cdH	Ecolo	MR	PS	Vlaams Belang	Autre
868	1.353	8.983	531	557	3.325



PP

Les provenances électorales des électeurs du Parti Populaire.

en effet "sans complexe" à la droite de l'échiquier politique et misait sur deux axes de positionnement pour attirer deux segments électoraux : une posture ultra-libérale sur les questions socio-économiques et un positionnement très ambivalent sur les

questions d'immigration et de sécurité. S'il n'a pas connu la percée qu'il escomptait, le PP a néanmoins glané un élu dans l'arrondissement de Nivelles grâce à l'apparementement avec la circonscription de Bruxelles-Hal-Vilvorde.

Où le parti populaire a-t-il pu capter des suffrages ? En première approche, il apparaît que le Parti populaire a pu compter sur trois socles dans l'établissement de son résultat néanmoins modeste. Le premier, de loin le plus important, est constitué d'électeurs libéraux, sans doute la frange la plus à droite de l'électorat bruxellois du MR. Ce ne sont pas moins de 8.983 électeurs réformateurs qui ont cette fois opté pour le Parti populaire. Le deuxième est un transfert de voix d'électeurs d'extrême droite, en provenance tout à la fois du Vlaams Belang et du Front national. Ces deux partis ont connu une élection difficile. Enfin, le troisième, peut-être partiellement englobé dans la deuxième composante, est l'expression d'un électorat *protestataire* pour le PP. Il faut sans doute y voir la raison d'un transfert certes contenu d'anciens électeurs écologistes. *A contrario*, les arrivées en provenance de l'électorat cdH et, plus encore, PS sont extrêmement faibles pour ne pas dire insignifiantes dans le cas socialiste.

2. Les partis néerlandophones

2.1. L'Open-VLD

Même s'il conserve le statut de premier parti néerlandophone de la Région de Bruxelles-Capitale, l'Open-VLD dévoile un faible taux de rétention de son électorat. Les libéraux flamands n'ont conservé qu'un peu plus d'un électeur sur deux de 2009. Le principal bénéficiaire des départs est le vainqueur du scrutin côté néerlandophone, la N-VA. Le parti nationaliste flamand engrange 12,65 % de l'électorat VLD de 2009 (- 1.512 votes). L'Open VLD abandonne ensuite près de 12% de son électorat de 2009 au parti frère, le MR (1.412 suffrages). Les départs vers les autres formations démocratiques néerlandophones sont nettement plus contenus : ensemble, le CD&V, le SP.a et Groen ! n'attirent à eux que 12,76% des électeurs libéraux flamands de 2009.

Pour ce qui a trait aux voix glanées, l'Open VLD bénéficie surtout de l'apport de 1.200 voix libérales francophones de 2009. Le solde net lui est cependant légèrement défavorable (- 205 voix). Les libéraux ont aussi attiré une partie de l'électorat du CD&V (- 777 suffra-



MR	CD&V	SP.a	Open VLD	Groen !	N-VA	Autres
11,81	5,44	3,95	54,76	3,38	12,65	8,02
1.412	650	472	6.547	404	1.512	959

Déclinaison des votes Open-VLD de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

MR	CD&V	SP.a	Groen !	Autres
1.207	777	420	187	1.482



Open-VLD

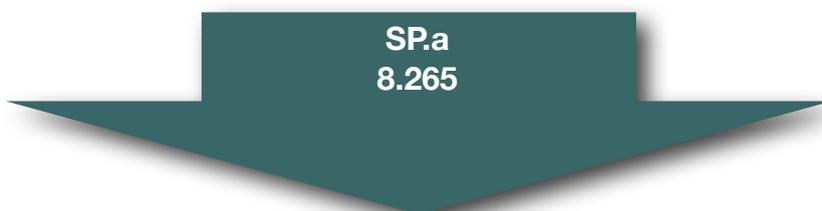
Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que l'Open VLD

ges). D'une manière générale, on notera que le bilan avec les principaux partis est presque neutre. Le tassement par rapport à l'élection régionale de 2009 s'explique surtout, en solde net, par le transfert opéré au bénéfice de la N-VA.

2.2. Le Socialistische Partij anders

A l'occasion du scrutin de 2010, les socialistes flamands sont restés dans les eaux les plus basses de leurs performances électorales depuis 1945. A Bruxelles, le SP.a subit un léger tassement par rapport à 2009. En se fixant à 66,5%, le taux de rétention se décline

comme relativement élevé. Le principal bénéficiaire des départs est Groen !, qui accueille 8% des électeurs du SP.a de 2009 (- 810 suffrages) et, de manière moins marquée, l'Open-VLD qui capte un peu plus de 4% des électeurs socialistes flamands de 2009 (- 420 suffrages). En



SP.a
8.265

PS	CD&V	SP.a	Open VLD	Groen !	N-VA	Autres
2,27	0,88	66,46	4,16	8,03	2,70	15,50
229	89	6702	420	810	272	1563

Déclinaison des votes SP.a de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

revanche, le SP.a se présente comme un faible pourvoyeur d'électeurs pour la N-VA, qui n'a clairement pas bâti son succès sur un détournement de voix socialistes. Nous l'avons mentionné, le transfert au profit du PS est très modeste.

En termes d'arrivées, le SP.a bénéficie surtout de l'apport des deux partis verts, Ecolo (+ 791 suffrages) et Groen ! (+ 541 voix), mais aussi, dans une moindre mesure cependant, de l'Open VLD par rapport auquel le bilan des départs et des arrivées est à peu de choses près équilibré (+ 52 votes).

Ecolo	PS	CD&V	Open VLD	Groen !	Autres
791	208	385	472	541	347



Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que le SP.a

2.3. La N-VA

Qu'en est-il pour le parti qui a frappé les imaginations le 13 juin 2010 ? En 2009, la N-VA avait pour la première fois pris part seule aux élections régionales de 2009. Son score tenu à ce scrutin ne permet pas une analyse fouillée. Selon nos indications, la N-VA aurait conservé presque tout son électorat de 2009. Dans la Région de Bruxelles-Capitale, le succès du parti nationaliste flamand de 2010 s'est construit sur l'apport important de trois partis à la droite ou l'extrême droite de l'échiquier politique : le Vlaams Belang constitue l'apport le plus important (+ 1.578 voix). Vient ensuite l'Open VLD (+ 1.512 suffrages) et le parti du premier ministre, le CD&V (+ 1.339 votes). *A contrario*, les transferts en provenance des partis de la gauche de l'échiquier politique, le SP.a et Groen ! sont totalement insignifiants. Il sera intéressant de vérifier si ces observations sont confirmées dans le

N-VA	CD&V	SP.a	Open-Vld	Vlaams Belang	Autres
2.586	1.339	272	1.512	1.578	1.513



Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que la N-VA

spectre flamand car, le cas échéant, elles indiqueraient que la progression exceptionnelle de la N-VA s'est opérée sans l'apport de l'électorat nationaliste libertaire de la défunte Volksunie ¹³

¹³ Emilie van Haute, Jean-Benoit Pilet, « Regionalist Parties in Belgium (VU, RW, FDF) : victims of their own success ? », *Regional and Federal Studies*, 2006, vol.16, n°3, pp.297-313 ; Pascal Delwit, Emilie van Haute, « L'implosion et la fin d'un parti : la Volksunie », *L'Année sociale*, 2002, pp. 13-24.

2.4. Le Vlaams Belang

Après l'important recul qu'il avait subi au scrutin régional de 2009, le Vlaams Belang confirme son déclin politico-électoral en Région de Bruxelles-Capitale, où il a pour-

tant un temps dominé les autres partis néerlandophones et semblé en mesure de paralyser les institutions de la Région¹⁴.

A partir d'un score faible, l'extrême droite flamande ne conserve qu'un peu moins de deux tiers de son électorat.

Les départs s'opèrent quasi exclusivement vers des

partis de droite. Sans surprise, le plus important transfert concerne la N-VA. 17,4% des électeurs du Vlaams Belang ont cette fois opté pour les nationalistes flamands (- 1.578 votes). Le Front national, pourtant lui aussi en difficulté, bénéficie de l'apport de 6,7% des électeurs du Vlaams Belang de 2009 (- 605 suffrages). Enfin, le nouveau Parti populaire est aussi le réceptacle d'un segment électoral du Vlaams

Belang de 2009 (- 557 voix).

Ces départs ne sont que très partiellement compensés. On ne peut relever aucun mouvement saisissant de l'électorat d'un parti francophone ou néerlandophone vers le Vlaams Belang.



Déclin des votes Vlaams Belang de 2009 à l'élection fédérale de 2010.



Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que le Vlaams Belang

¹⁴ Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, Andrea Rea, « Les étapes de l'extrême droite en Belgique », in Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, Andrea Rea (eds), *L'extrême droite en France et en Belgique*, Complexe, 1998, pp. 57-83.

2.5. Le CD&V

En Flandre, les démocrates chrétiens flamands ont enregistré une sévère défaite électorale. Le 10 juin 2010, le CD&V a obtenu sa plus faible performance électorale depuis l'instauration du suffrage universel. Dans la Région de Bruxelles-Capitale, le

CD&V a cependant limité les dégâts. Pour autant, il dévoile un taux de rétention exceptionnellement faible. Moins d'un électeur démocrate chrétien flamand de 2009 sur deux a à nouveau voté pour le CD&V en 2010. 31% de l'électorat CD&V a voté pour un autre parti démocratique néerlandophone. De

manière attendue, le principal bénéficiaire des transferts est la N-VA, qui capitalise à elle seule 17,4% de l'électorat démocrate chrétien de 2009 (- 1.339 suffrages). Pour sa part, l'Open-VLD recueille un peu plus de 10% des électeurs CD&V de 2010 (- 777 suffrages). Quant à eux, le SP.a et Groen ! sont le réceptacle de 5% chacun des électeurs CD&V de 2009. Nous l'avons épinglé, les départs vers le partenaire francophone, le cdH, sont insignifiants : 223 voix.

cdH	CD&V	SP.a	Open VLD	Groen !	N-VA	VI. Belang	Autres
2,90	45,72	5,00	10,10	4,25	17,40	1,09	13,54
223	3.519	385	777	327	1.339	84	1.042

Déclinaison des votes CD&V de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

cdH	SP.a	Open VLD	Groen !	Lijst Dedecker	Autres
409	89	650	212	1.030	1.317

A contrario, le CD&V attire à lui une partie importante de l'électorat de la Lijst Dedecker (1.030 voix) et de l'Open-VLD (650 suffrages). Les arrivées en provenance du cdH sont limitées mais légèrement supérieures aux votes « perdus ». En solde net, le bilan est donc à peu près équilibré

Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que le CD&V.

pour le CD&V, ce qui explique le quasi *statu quo* de son score. S'il a perdu un nombre de voix substantiel au profit de la N-VA, il a « récupéré » une part non négligeable de l'électorat de la Lijst Dedecker.

2.6. Groen!

Enfin, qu'en est-il des verts flamands ? Groen ! a un taux de rétention assez bon. Les verts flamands conservent en effet 63% de leur électorat de 2009. Trois formations politiques

surtout sont les principales bénéficiaires des départs : le SP.a qui engrange plus de 9% de l'électorat de Groen ! de 2009 (- 541 voix), le parti frère Ecolo qui emporte un peu moins de 8% des voix vertes flamandes de 2009 (-452 suffrages) et le parti socialiste qui glane pour sa part un peu

Groen!
5.807

Ecolo	PS	CD&V	SP.a	Open VLD	Groen !	Autres
7,78	6,84	3,65	9,32	3,21	62,81	6,39
452	397	212	541	187	3.647	371

Déclinaison des votes Groen! de 2009 à l'élection fédérale de 2010.

moins de 7% des voix de Groen ! (- 397 votes). A l'image de ce que nous avons pu isoler pour le SP.a, les départs vers la N-VA sont insignifiants.

En termes d'arrivées, Groen ! bénéficie de l'apport de 1.500 voix d'électeurs écologistes francophones de 2009, ce qui lui permet d'être (grand) bénéficiaire net à l'endroit d'Ecolo (+ 1.048 voix) et du SP.a où son solde est aussi positif (+ 269 suffrages). Il semble donc y avoir dans un segment électoral de 3 à 4.000 électeurs

bruxellois une fluidité entre le vote Ecolo, Groen !, SP.a et même PS.

Ecolo	CD&V	SP.a	Open-Vld	Autres
1.490	327	810	404	806

Groen!

Arrivées d'électeurs ayant voté, en 2009 pour une autre formation que Groen!

3. Synthèse

L'objectif principal de cette contribution consacrée aux transferts de voix entre partis à l'occasion du dernier scrutin fédéral du 13 juin 2010 dans la Région de Bruxelles-capitale était d'aller au-delà de l'analyse présentant les résultats bruts de ces élections et les écarts pour chaque parti avec les scores enregistrés précédemment. Ces écarts peuvent donner l'impression que ceux-ci ont, soit reproduit leur vote du scrutin précédent, soit quitté un des perdants de 2009 pour rejoindre un des gagnants. Or, les transferts de voix sont plus complexes. Les analyses présentées ont permis de le vérifier. Tous les partis, même le principal gagnant à Bruxelles – le Parti socialiste – ont vu des électeurs de 2009 les quitter, et tous, même les perdants, ont réussi à séduire de nouveaux électeurs.

Des transferts de voix importants mais invisibles au niveau agrégé ont été mis au jour. Ainsi, de nombreux transferts d'Ecolo vers le PS, du cdH vers le MR mais aussi du MR vers le cdH, ... Même, une relative stabilité électorale peut dévoiler des mouvements importants, comme l'illustre la situation du CD&V.

En première analyse, plusieurs transferts cohérents ont été mis au jour. Le départ d'électeurs libéraux s'opère principalement vers une formation de droite, le Parti populaire qui, en revanche, n'est pas le réceptacle d'électeurs en provenance du Parti socialiste. Dans le spectre flamand, la victoire de la N-VA s'accomplit au détriment des autres formations de centre-droit ou de l'extrême droite. En revanche, il y a une quasi-étanchéité entre, d'une part, l'électorat SP.a et Groen ! et, d'autre part, la N-VA.

Enfin, cet exercice illustre aussi en première approche une réalité importante à rappeler. Il n'y a pas « un » électorat par parti mais des segments électoraux qui peuvent voter pour un parti identique pour des raisons différentes ou l'abandonner pour des raisons différentes. Ecolo l'illustre sans doute le mieux. Les verts francophones perdent un nombre appréciable de leurs électeurs au profit de partis de gauche – le Parti socialiste, le PTB+ ou le Front de gauche – ou de droite – le Mouvement réformateur et le Parti populaire.

Annexe

cdH : Centre démocrate humaniste

CD&V : Christendemocratisch & Vlaams (Démocrate chrétien & flamand)

Ecolo : Ecologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales

FN: Front national

Groen ! : Groen! (Vert ! - Ecologistes néerlandophones)

LDD : Lijst Dedecker (Liste Dedecker)

MR : Mouvement réformateur

N-VA : Nieuw-Vlaamse Alliantie (Nouvelle Alliance flamande)

Open VLD : Open Vlaamse Liberalen en Democraten (Libéraux et démocrates flamands ouverts)

PS : Parti socialiste

SP.a : Socialistische Partij.anders (Parti socialiste.autre(ment))

Vlaams Belang : Vlaams Belang (Importance flamande)